

Chantier n°07 . Répliques de l'arc

« Séries croisées »

Juin 1995

A l'origine, ces notations ont pris forme dans un petit carnet à l'écriture resserrée. La matière en est celle du *Journal de l'arc* mais elle a été abstraite de son contexte journalistique pour constituer quelque chose comme une parole doctrinaire en pleine déroute. J'ai repris de nombreuses fois cette suite qui constitue, complété de textes annexes, la section « Séries croisées » d'*Avec l'arc noir*.

« Jeu de deuil (les joies du deuil) »

ca juin-juillet 1995 (?)

La prose de l'arc doit sans doute être considérée comme une catégorie autonome qui ne relève ni du journal, ni de la narration, ni vraiment du poème en prose non plus. Cette introspection « autofictive » fait de « l'arc » une entreprise documentaire industrielle et angoissante. Une menace pèse sur le « tu » à qui le narrateur s'adresse comme à lui-même dans une litanie qui peut évoquer « Zone » de Guillaume Apollinaire. L'entreprise n'est peut-être pas impossible : elle est infinissable.

« Paysage de Richter »

Juillet 1995

Le titre fait référence à ces grandes séries de paysages de Gerhard Richter, où la peinture se fait photographie. La partie centrale est occupée par une série de variations sur la notion de « passage » dans la « densité ». Il faut y adjoindre deux poèmes qui semblent déconnectés du feuillet et qui constituent l'embryon du futur *Déjeuner sous l'abat-jour* (1998).

« Mélanges – Reprises »

ca septembre 1995

Ce cahier opère un prélèvement sur des textes antérieurs, principalement consignés sur d'anciens cahiers, pour les faire coexister dans un nouvel ensemble. Les fragments sont articulés, de façon assez aléatoire, en « Politique intérieure », « Politique extérieure », « Rêve », « Série », « Poétique des névroses » et « Réflexe », catégorisation qui se délite quelque peu il est vrai en fin de cahier et qui, dès le départ, apparaît viciée, un récit de rêve pouvant être intitulé « Récit » ou « rêve » un extrait de journal relatant une heure où j'étais éveillé. La matière originelle est assez diverse : extraits de journaux et notations ponctuelles, récits de rêve, poèmes... Une section intitulée « Réflexe » est consacrée aux lipogrammes en « e ».

« Lettres de motivation »

Septembre 1995

Qu'on le veuille ou non, *Avec l'arc noir* est aussi un drame social, et le « spectre du chômage » le hante de bout en bout. Cette série de lettres de motivation en témoigne à sa façon. De ces lettres qui partent en vrille, une seule a été retenue pour

l'établissement d'*Avec l'arc noir* (2008). Les autres devaient être restées enfouies quelque part.

« La poire du temps »

ca septembre 1995 (?)

Il s'agit d'un brève série de poèmes consacrés au départ et à ce qu'on pourrait appeler la « doctrine du chemin ». Elle n'a jamais été reprise en tant que telle ni même rattachée à un ensemble plus vaste, bien qu'on puisse légitimement la regarder comme une séquelle de l'arc. Cependant, le lien n'est pas obligé. Le motif du départ qui court à travers le feuillet montre plutôt des accointances avec un motif qui remonte beaucoup plus loin : « Il valait mieux que je m'en aille » ou « Je ne sortirai pas d'ici » étaient déjà les mots d'ordre de « Scènes de télévision » en 1989. Le poème « La poire du temps » est quant à lui une sorte de ballade, assez naïve dans sa forme et son énoncé, même si elle tente de capter quelque chose du trafic temporel.

« Manteau 1, veste de pluie »

Octobre 1995

Les notations qui composent « Manteau 1, veste de pluie » marquent une volonté de renouvellement du matériau thématique et infrathématique qui était celui d'*Avec l'arc noir*. Mais les moyens mis en œuvre jouent assez lisiblement les phases les plus proliférantes de l'arc sans en maintenir la constante pression. Il en résulte des essais difficiles à considérer pour la promesse qu'ils ne tiennent pas et les pistes, jamais explorées, qu'ils envisagent néanmoins.

Poétique des névroses

Juin-octobre 1995

Le point de départ de cette narration qu'on peut bien qualifier d'expérimentale est une page de prose des pires heures du *Récit ruisselant*. Au lieu d'un développement narratif, spéculatif ou poétique, je lui ai agrégé des matériaux issus de diverses sources : extraits de mon journal personnel, autres épisodes du *Récit ruisselant*, extraits de retranscription des dialogues du film de Frederick Wiseman, *Titticut Follies...* Le tout a été segmenté, redistribué par une pratique frénétique du couper/coller, altéré encore et encore... J'ai donné les versions au fur et à mesure que je les écrivais. Il ne reste aujourd'hui que la version initiale qui court sur quelques pages et le volume stabilisé qu'il serait me délicat de prolonger aujourd'hui.

Poétique des névroses est un texte intersectionnel : contemporain d'*Avec l'arc noir*, il partage avec ce gros poème toute une activité métaphorique et syntaxique. Sa radicalité narrative propre le distingue cependant nettement du poème. Elle tendrait à en faire une séquelle, peut-être, du *Sens des réalités*. Mais la violence permanente et la liquidation de la notion de « personnage » qui s'y opère, notamment à travers le système des noms propres en « i », le distingue nettement de l'entreprise narrative née du désarroi d'Alain Merzin.

Si le texte est inédit, une variante, « Effacements » (1996) a paru dans *Les Cahiers de la Ral,m* n°10, « Homosexualité(s) et littérature ».

« Suite de la série »

ca octobre 1995 (?)

Cette suite a la particularité de n'être qu'indirectement liée à l'arc à un moment où ce poème expansionniste m'absorbait entièrement. Évidemment, l'éloignement thématique est tout relatif tant, à ce stade la prospection sérielle et le projet « Avec l'arc noir » se confondaient en moi. Cette suite est bien dédiée à la série. Elle prend la forme d'un voyage mental : « Nous voyageons en Tyrannie ». Chaque étape décline un ou plusieurs aspects de la problématique sérielle telle que je l'identifiais alors : notion de technique ; structure du rêve ; méthode cartésienne ; présence de Webern... Elle est restée à l'écart de tous les projets éditoriaux réalisés à ce jour, sans que je puisse vraiment m'expliquer pourquoi elle n'est pas venue compléter le *Portrait de la série en jeune mot* (2008).

« Avec l'arc – série B »

ca octobre 1995

D'aucuns parleraient de « livre d'artistes » pour qualifier ce feuillet composé de dessins, de poèmes et de pages illustrées de *Poétique des névroses*. Ce fascicule non reproductible montre assez la porosité entre les univers de « l'arc noir » et de la « poétique des névroses ».

« Portraits croisés d'Alain Merzin »

ca octobre 1995

Ce livret a été composé dans un état d'esprit assez proche de celui de René Char quand il a composé *En trente-trois*

morceaux à partir de fragments de ses poèmes d'avant-guerre. Il est établi sur la base d'extraits du *Sens des réalités*, comme si j'avais voulu en ramasser le « matériau constructible ». Le tout emprunte une forme polyphonique qui ne donne qu'une illusion d'unité et qui compose comme une « bande-annonce » du roman en jachère.

« Le huitième cercle, variante »

ca octobre 1995

Cette reprise du récit initialement destiné à devenir bande dessinée marque nettement l'incidence d'« Avec l'arc noir » et, d'une façon plus générale, des « théories du langage » auxquelles je me confrontais, encore très sensible à l'injonction meschonnicienne. Si les années 1991-1993 avaient été marquées par une syntaxe alambiquée, qui égrenaient leur opaque combinaison sous l'influence directe de Mallarmé, l'épreuve de l'arc et des névroses m'amenaient à un autre mode de complexité phrastique marqué par la disjonction, le court-circuit, la surcomposition ou, de façon générale : la saturation des systèmes énonciatifs.

Cette variante du « Huitième cercle » pâtit sans doute des excès de cette tension qui, comme en témoigne le « Journal de l'arc », a été une épreuve mentale de chaque instant.

« La pomme (première partie) »

ca octobre 1995 (?)

Ce carnet lui aussi contemporain d'*Avec l'arc noir* est une curieuse tentative de rétrospection dont le thème naît du titre

donné par le fabricant au carnet en papier recyclé dont la couverture porte, comme il se doit, le dessin d'une pomme. Je m'y interroge sur la présence de la pomme dans ma poésie. Je remonte jusqu'à un poème d'un style assez naïf, à la limite de la comptine, contemporain du *Crépusculaire* (automne 1991) : « J'ai mangé une pomme / dans le jardin d'Éden ».

Le texte n'a jamais été repris à ce jour mais je l'ai poursuivi dix ans plus tard, dans une rétrospection interrogative de cette rétrospection première. Un dernier complément un peu désabusé lui a été apporté vingt ans plus tard.

« 95 poèmes »

Octobre-novembre 1995

À la fin de l'année 1995, j'étais dans l'épuisement de l'arc. Il dominait encore toute ma pensée mais n'engageait plus une direction précise. Des problématiques nouvelles émergeaient, même s'il était rien moins qu'évident de les déceler dans la machinerie verbale qui perdait en intensité comme on peut atterrir, en éprouvant toute la pression de l'attraction terrestre sur ses épaules.

Ce recueil rédigé sur une période assez brève est une collection de poèmes qui explorent les possibles de l'« après-arc » et ramassent des motifs plus anciens, remontant parfois au *Récit ruisselant*. Quelques poèmes semblent être une continuation d'*Avec l'arc noir* tandis que d'autres annoncent une phase dont la réalisation, le recueil *Réflexe*, sera moins manifeste que celle de cet « incendie poème » (ou « poème incendie »).

« Journal de l'arc »

Juin-novembre 1995

Comme les notes qui ont accompagné la mise en œuvre d'*Avec l'arc noir*, les pages de journal qui ont accompagné l'établissement du texte étaient finalement destinées à intégrer l'ouvrage lui-même. S'il s'agit bien d'un journal personnel, il est animé par une constante préoccupation relative à *Avec l'arc noir*. Il en poursuit la spéculation. De larges extraits ont été intégrés à l'édition du *Chasseur abstrait*.

« Fraguature »

ca octobre-novembre 1995

Construit sur un mode voisin de « Mélanges – Reprises », le cahier intitulé « Fraguature » comprend une part plus importante de notations originales. Les rubriques, par ailleurs, qui rythment dans les deux cas le cahier, y sont moins systématiques. Si elle est ponctuée de poèmes et de notations récupérées d'écrits antérieurs, la partie la plus conséquente de cette fraguature est une divagation qui part de la notion de tautologie et envisage les problématiques de l'art conceptuel dans une perspective intimiste. Le cahier se conclut sur une note rétrospective relative à la « sphère de chair », cette entité hallucinatoire engendrée par la *Liturgie lysergique* (1992).

« Tautologie »

ca novembre 1995

Ces notes sont extraites de « Fraguature » et se resserrent

autour de l'épreuve d'un instant tiraillé entre un questionnement artistique morcelé et la polyphonie d'une heure orageuse rythmée alternativement par la musique d'Alban Berg, un épisode de Derrick et les grondements du tonnerre à l'extérieur.

Certaines entrées de cette note rubriquée sont venues compléter le *Dictionnaire critique et raisonné du signifiant « série » et de la poétique sérielle* (2016).

« Réflexe »

octobre-novembre 1995

Ce livret aurait pu être une séquelle d'*Avec l'arc noir*. Il aurait pu être la « première pierre » d'une autre entreprise, comparable à l'arc peut-être. Il n'en a rien été. Il est même surprenant que le recueil n'ait pas été démantelé comme c'est souvent arrivé. Il se détache de l'arc ne serait-ce que parce qu'il en évite les zones lexicales les plus marquées. Il s'appuie sur de nouvelles « centrales » lexicales, le mot « réflexe » d'un côté ; le mot « violence » de l'autre. Il est sans doute contraint et empêché par le projet qu'il porte sans l'engager vraiment, d'un livre où texte et image se répondent dans un rapport renouvelé. Dans ce cahier (dont le titre sera repris pour une série de recueils initiée en 2008 et restée en suspens depuis 2010), deux strips sont intégrés en illustration. On est loin du compte. *Réflexe* n'était pas sensé intégrer du dessin ou de la bande dessinée uniquement mais également photographie et partition.

Le texte est resté en l'état depuis lors.

« Avec l'arc – noir 27 »

Novembre 1995

L'occupation de la page est resté relativement peu théorisée en tant que telle dans ma réflexion archéosérielle d'alors. C'est pourtant une dimension sur laquelle je n'avais cessé de travailler, voire de batailler. On était dans la nécessité de penser l'espace de la page après Mallarmé sans sombrer dans un mauvais remake du *Coup de dés*, tout de même. « Avec l'arc – noir 27 » est une variation sur l'arc qui occupe une page en format « paysage » comme on dit aujourd'hui. La scénographie y gagne assurément. On est beaucoup moins astreint à l'organisation quasi obligée qui veut qu'il y ait *fer à gauche, fer à droite, centré*. On peut dessiner des blocs de texte qui flotteront dans l'espace de la page avec une mobilité qu'il est impossible d'obtenir sur un format vertical ! Il a néanmoins été possible de transposer ce poème dans ce format pour l'édition d'*Avec l'arc noir*. Ce texte est, il est vrai, un pur produit de l'arc.

« Ankylose »

Novembre 1995

J'étais dans l'impossible sortie de l'arc qui n'en finissait pas de s'épuiser. Là où je rêvais de vastes ensembles textuels s'étendant sur des centaines de pages, je n'obtenais que des feuillets en désordre ou, au mieux, des fascicules de dix ou quinze poèmes. Ce format me convenait assez néanmoins. Il permettait, bien souvent, de dessiner une trajectoire.

La série « Ankylose », d'inspiration assez voisine d'« Avec l'arc

– noir 27 » (si l'on laisse de côté la spatialisation du texte) a été publiée dans le n°4 de Lascaux rasé. Je l'ai laissée à l'écart du texte établi pour l'édition de 2008 d'*Avec l'arc noir*, sans bien savoir pourquoi.

« Subject abdicate »

ca novembre 1995 (?)

Cette courte série de poèmes qui s'appuie sur les injonctions brutales d'« Archure – archerie » (« Ramasse le terrible effort que te demande la séquence scénique », « Abdi que ») en propose une variante qui se concentre sur la notion de « sujet ». Cet essai, oublié par la suite, a fait l'objet de deux rédactions manuscrites distinctes. L'inspiration meschonnicienne de cette thématique n'échappera pas au lecteur mais le sujet, ici, c'est avant tout un sacré paquet de nerf.

« Anecdotiquement »

ca novembre 1995

Cette narration n'est que saturation. Ce qu'elle narre ne se résume pas et se traduit à peine. Son énonciation, c'est celle des pages de l'arc, de « Linguistique générale » et de « Jeu il deuil » en particulier. Son espace-temps, c'est celui de la *Poétique des névroses* et à ce titre, il s'agit plutôt d'une séquelle de *Poétique des névroses* que d'*Avec l'arc noir*. Il s'agit encore d'une page isolée, qui se mêle peu, qui délivre un message incompréhensible qui se résume en une question : « Où aller quand on est comme toi sans le sens des réalités ? » On est, en effet, aux antipodes du *Sens des réalités*, d'une certaine façon.

« Série de fatigue »

ca novembre 1995 (?)

Une courte suite écrite un soir de fatigue, comme on peut se l'imaginer (on se souvient rarement après-coup de ses propres « coups de fatigue » pour eux-mêmes, à dire vrai). Le motif est très resserré, pratiquement martelé d'un poème sur l'autre. C'est en réalité une variante du processus que je devinais, moins avec le mot « réflexe » finalement qu'avec le mot « violence » qui allait imprimer son rythme obsédant quelques semaines plus tard. L'arc était le modèle le plus avancé de ces centrales, bien sûr. Mais il convenait précisément d'échapper à ses nombreuses tentacules pour envisager la fonction et le fonctionnement de ces centrales dans le discours, ce qui peut expliquer ce « coup de fatigue » par ailleurs.

« Présence »

ca décembre 1995 (?)

Ce texte ne fait que quatre pages et peut-être vingt lignes au total. C'est une esquisse de l'érotique du poème, toute en suspens. Il y a eu une tentative du même ordre, vingt ans après environ. Mais les implications de cette courte séquence ne sont pas seulement obscènes : elles touchent de près à la structure du vers lui-même.

« L'imitation »

Décembre 1995-janvier 1996

Dans le cadre du cours de Gérard Dessons consacré à

« L'imitation », j'avais établi un dossier qui essayait une synthèse de différentes approches de cette notion : la question du pastiche littéraire aboutissait à une analyse des productions de Roland Bacri pour *Le Canard enchaîné* avant de s'attarder sur la tentative de résolution d'une énigme littéraire par la lexicométrie et de conclure sur la philosophie du droit d'auteur dans le droit français. La seule réserve formulée Gérard Dessons a porté sur mon analyse du *Canard enchaîné*. Dans le cas de la stylistique du journal satirique, il se refusait en effet à parler de poétique. Dans mon esprit, au contraire, si la poétique est l'organisation même d'un discours et que le discours n'est pas nécessairement une position individuelle, la stylistique d'une ligne éditoriale, quand elle touche à la poésie, relève bel et bien de la poétique.

Cette production scolaire m'a finalement beaucoup engagé. Elle est contemporaine des grandes grèves de l'hiver 1995 et offre un contrepoint aux pages noires de mon journal d'alors, « Démolition » et « Précision du journal ».

Dans le scorbut

Janvier 1996

Ce cahier est un recueil composé de cinq sections : « Arcueil », « Réflexe », « Je vais pendre », « Arcueil Cachan » et « Sceaux sans son parc ». Une part de ces poèmes a pu être reprise ultérieurement dans un ensemble intitulé, a posteriori, *Remuelements et sarcasmes*. Ils témoignent encore de l'influence écrasante de l'arc (jusque dans la référence à la ville d'Arcueil et à la station de RER « Arcueil-Cachan »).